

À l'époque où les hommes étaient parfois les enfants des dieux, le vieux Dédale et son fils Icare se réveillèrent un matin prisonniers du Labyrinthe !

Le Labyrinthe était une construction de couloirs à ciel ouvert, si vaste et si complexe que quiconque s'y aventurerait risquait de ne jamais en découvrir l'issue.

— C'est un coup du roi Minos, murmura Dédale.

— Mais pourquoi nous jouerait-il ce méchant tour ? demanda le jeune Icare.

— Hier, j'ai déclaré à Minos que je désirais revenir dans notre patrie, la Grèce.

Le roi s'y est opposé : il apprécie trop mes qualités de sculpteur, d'inventeur et d'architecte pour me laisser partir. Comme il se doutait que je finirais par m'échapper de son île, il a trouvé ce stratagème pour m'y retenir.

Icare estima la hauteur des murs, qui dépassait la taille de trois hommes. Il tenta de glisser ses doigts entre les pierres. Elles étaient jointoyées avec un ciment si dur qu'il s'y cassa deux ongles.

— Qu'importe ! s'exclama-t-il avec la fougue de la jeunesse. Tentons de retrouver la sortie ! Après tout, c'est vous, mon père, qui avez conçu ce Labyrinthe ?

C'était vrai : cinq années auparavant, lorsque Dédale et Icare étaient arrivés en Crète, le roi Minos leur avait volontiers accordé l'hospitalité. En échange, il avait demandé à Dédale un étrange service :

— Je vais te confier un secret : mon épouse Pasiphaé vient de mettre au monde un enfant monstrueux. Il possède une tête de taureau et se nourrit de chair humaine. Nous l'avons appelé *Minotaure*. Il faut, Dédale, que tu construises autour de lui un palais doté de couloirs si complexes que nul ne puisse jamais parvenir jusqu'à lui.

Dédale avait accepté. Sa réputation était en jeu : il avait été le premier sculpteur à concevoir des statues d'hommes nus, libres et en mouvement – jusqu'ici, on ne représentait les individus qu'immobiles et les jambes jointes. De plus, Dédale passait pour un habile inventeur et il était un architecte réputé.

Mais voici qu'il se trouvait pris à son propre piège.

— Sans doute, mon père, avez-vous encore en mémoire le plan précis du Labyrinthe ?

En guise de réponse, le vieux Dédale se contenta de soupirer en observant le ciel bleu. Il savait que des années pourraient s'écouler avant qu'ils ne découvrent la sortie. À moins qu'ils ne se retrouvent tout à coup face au terrible Minotaure !

Pendant, ils se mirent en route, abandonnant sur place leurs besaces inutiles. Ils errèrent de longues heures dans les couloirs. Ils ne rencontrèrent que des oiseaux qui avaient pris l'habitude de nicher à l'abri de ces grands murs.

Soudain, comme le soleil de midi les accablait, Icare s'exclama :

— Regardez, père, au bout de ce couloir... des sacs !

C'étaient leurs propres besaces : ils avaient tourné en rond tout le matin et ils étaient revenus à leur point de départ.

Icare s'effondra et laissa éclater sa colère.

— Tout cela, père, est votre faute ! Si vous n'aviez pas tenté de tuer votre neveu Talos...

Dédale baissa la tête, car les reproches de son fils étaient fondés : à Athènes, cinq ans auparavant, on avait chuchoté que les talents et l'ingéniosité de Talos pourraient bientôt surpasser ceux de son oncle : Talos n'avait-il pas inventé le compas, la scie et le tour du potier ? La jalousie de Dédale fut à son comble lorsque les Athéniens s'exclamèrent, face à une superbe statue : « Quelle splendeur... Cette fois, Dédale s'est surpassé ! » Mais ce chef-d'œuvre avait été sculpté par Talos. C'était plus que Dédale n'en pouvait supporter : une nuit, ayant rencontré son neveu sur les fortifications de la ville, il l'avait poussé dans le vide ! Mais la déesse Athéna, protectrice de la cité, avait sauvé Talos de sa chute mortelle en le changeant en oiseau.

Le crime de Dédale ne put être prouvé, car le corps de Talos ne fut jamais retrouvé ; mais l'artiste dut s'exiler en Crète. Il emmena avec lui son fils qu'il chérissait tendrement. Toute sa vie durant, Dédale avait été comblé d'honneurs et de succès ; Icare était devenu sa seule raison de vivre. Et maintenant, tous deux risquaient bel et bien de finir leurs jours prisonniers du Labyrinthe !

Dédale avisa soudain, près de leurs besaces, des plumes perdues par les nombreux oiseaux qui hantaient ces lieux.



— Mon fils, dit-il, je crois tenir le moyen de nous échapper d'ici... Ramasse donc ces plumes et toutes celles que tu trouveras alentour !

Dédale fouilla dans son sac et il en sortit le papier, les fusains et les bâtons de cire qui lui servaient à cacheter ses lettres ; c'était là son matériel d'architecte, il ne s'en séparait jamais.

Seule la cire l'intéressait. Se servant d'un cristal de roche comme d'une loupe, il la fit fondre au soleil et demanda à son fils d'approcher.

— Que faites-vous, mon père ?

— Tu le vois bien : je colle ces plumes sur ton corps. Quand j'aurai achevé, tu m'aideras à faire de même pour moi.

— Croyez-vous que nous pourrions nous échapper en volant comme des oiseaux ?

— Je l'espère, mon fils, avec l'aide des dieux et du vent...

— Je dois le reconnaître, mon père : vous êtes un génie !

Icare admirait Dédale et l'enviait aussi en secret. Il rumina son dépit de n'avoir pas eu cette extraordinaire idée lui-même. Il pensa à Talos et comprit mieux son père qui n'avait pas supporté qu'on pût le surpasser.

Peu après, Dédale s'élança en battant des ailes ; il s'éleva aussitôt au-dessus des murs. Icare l'imita et le suivit. Sous eux, le Labyrinthe se découvrit, avec son architecture complexe de couloirs. Plus ils s'élevaient, plus la gigantesque construction prenait l'apparence et la taille d'un dessin. Bientôt apparut le palais du roi Minos – et la mer immense et bleue. Ils la voyaient comme aucun humain n'avait pu la contempler avant eux.

— Nous sommes sauvés ! s'exclama Icare, transporté de joie.

— Pas encore, répondit Dédale qui volait à ses côtés. Regarde : les soldats de Minos montent la garde sur les côtes !

Mais aucun ne songea à lever la tête : comment leur serait-il venu à l'esprit que les prisonniers du roi puissent s'échapper par la voie des airs ?

— Puisque la mer nous est interdite, volons plus loin, jusqu'à Athènes !

— Plus loin, je le veux bien, mon fils, mais pas plus haut ! Ne te rapproche surtout pas du soleil : puisque les dieux nous sont favorables, ne nous avisons pas de les narguer.

Icare était ivre d'espace. L'occasion était trop belle : il serait le premier des humains à voler aussi haut ! Plus tard, sa renommée dépasserait celle de son père.

— Mon fils, redescends ! Prends garde à la chaleur du soleil !

Icare n'écoutait plus. Aveuglé par sa future gloire, attiré par le soleil comme les insectes le sont par la lumière, il s'éleva haut, très haut, plus haut, encore plus haut...

Et la chaleur commença de se faire sentir. Icare aperçut un liquide qui coulait le long de ses bras. C'était la cire qui fondait sous les ardents rayons du soleil. Peu à peu, les plumes se détachèrent de son corps et se mirent à voleter au vent.

Il tomba.

Sa chute fut terrible et interminable. Seul son père, impuissant, y assista. Il pensa à son neveu Talos, lui aussi précipité dans le vide...

— Icare ! hurla Dédale en implorant le ciel.

Mais cette fois, nulle déesse n'intervint. La mer engloutit son fils.

Dédale aperçut non loin de là une île, vers laquelle il se dirigea. Au moment où il s'y posait, les vagues rejetèrent un corps sans vie sur la berge. C'était celui d'Icare.

Alors Dédale maudit la cruauté des dieux. Puis il entreprit d'enterrer le corps de son enfant. Son chagrin était si grand qu'il résolut de ne pas revenir à Athènes. Il décida de fuir vers la Sicile et se promit de ne plus jamais essayer de voler.

En guise d'éloge funèbre, il déclara :

— Icare, mon fils aimé, que cette île porte ton nom ! Et que la mer où tu tombas et mourus s'appelle désormais la *mer Icarienne*.

Dédale se recueillit longuement sur la tombe. Puis il leva les yeux et aperçut le soleil qui se couchait dans un grand flamboiement.

Il songea que le jour où l'on atteindrait les cieux, les dieux redeviendraient peut-être des hommes – et que les hommes alors seraient des dieux.

